

La Vie Qui Tangué

Personnages

GASTON, vieux avec une canne
ROBERT, vieux
ÉMILE, vieux
LA DAME
LES AIDES-SOIGNANTS
LA DIRECTRICE
L'INFIRMIER
NINO
IRINA
SVETLANA
LES AUTRES FILLES
LA VICTIME
LE PSYCHOPATHE
LE CLIENT
LA GRAND-MÈRE

Décor

Trois portes dans le fond. Trois chaises devant, sur un côté, comme dans un couloir.

Scène 1

Gaston, Robert et Émile sont assis. Un temps.

Encore une journée de gagnée.
GASTON

Encore une journée de perdue.
ROBERT

Bref, une journée de passée, quoi.
ÉMILE

Je vais aux toilettes.
GASTON (*se levant*)

Il traverse lentement la scène, s'arrête, regarde le public, puis retourne lentement s'asseoir.

Tu vas pas aux toilettes, finalement ?
ROBERT

La prochaine fois, faudra que je parte avant d'avoir envie.
GASTON

ROBERT

T'es dans la merde.

ÉMILE

Ouais, elle va te décéder, la directrice !

La dame entre avec un bouquet de fleurs. Elle montre une des portes.

LA DAME

Pardon, c'est bien ici, la chambre de madame Truchon ?

GASTON

La chambre de madame Truchon ? Oui, elle est libre depuis ce matin !

ROBERT

On vous la réserve pour plus tard, si vous voulez.

La dame éclate en sanglots et sort.

ÉMILE (fort)

Pensez à mettre votre bouquet de fleurs au compost en sortant ! C'est pour notre jardinier... (*à Gaston et Émile*) Les gens, ils pensent jamais au compost.

GASTON

Elle avait quoi, au fait, la mère Truchon ?

ROBERT

Alzheimer. (*à Émile*) Dis donc, c'est pas toi qui fricotais avec elle ?

ÉMILE

Ah ouais, elle était marrante, tous les jours, elle croyait que c'était notre premier rendez-vous. C'était chaud !

ROBERT

Mais ils ont fini par l'attacher. Le problème, c'est qu'ils l'ont oubliée. Ils ont été obligés de la décoller à la spatule.

ÉMILE

Maintenant, quand t'es malade, ils te font dormir sur une housse mortuaire, au cas où. Le matin, en cas de pépin, tu zippes et hop ! À la morgue.

GASTON

M'en parle pas ! L'autre soir, j'étais enrhumé, ils m'ont fait dormir là-dessus, mais ça glisse, le plastique, je suis tombé trois fois, et j'ai fini ma nuit sur le lino.

Les aides-soignants entrent avec des pancartes en criant.

UN AIDE-SOIGNANT

On est pas content !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Pas content !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Pas content on est !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Content est pas on !

ROBERT (*montrant Gaston*)

Hé, vous pouvez pas lui prendre une douche ? Il sent pas bon.

UN AIDE-SOIGNANT

Non ! Il a déjà eu une douche ce mois-ci.

Robert rigole.

GASTON

Ouais, tu peux rigoler, toi tu l'as eue, ta douche, cette semaine !

ROBERT

Mais non, c'était pas une douche, c'était juste une VMC. Visage Mains Cul au gant de toilette.

La directrice entre, suivie par l'infirmier qui porte un escabeau.

UN AIDE-SOIGNANT

Hey, v'là la directrice !

Gaston, Robert et Émile se lèvent difficilement pour se mettre au garde-à-vous.

LA DIRECTRICE (*montrant l'escabeau à l'infirmier*)

Posez-moi ça là.

L'INFIRMIER

Tout de suite, madame la directrice.

Il installe l'escabeau.

UN AIDE-SOIGNANT

Qu'est-ce qu'elle fait avec son escabeau ?

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Elle va réparer les néons du réfectoire ?

Rires. La directrice monte sur l'escabeau.

LA DIRECTRICE

Silence !

Tout le monde se tait.

L'INFIRMIER

Madame la directrice va parler.

LA DIRECTRICE

Croyez-moi, j'entends vos revendications. Je mesure les efforts que je vous ai demandés et que vous avez consentis.

UN AIDE-SOIGNANT

Les cadences sont infernales !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

On torche un vieux toutes les dix minutes !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Et nos heures sup sont pas payées !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

À mort la directrice !

GASTON *(de derrière)*

À mort la directrice !

L'INFIRMIER

Allons, allons, du calme, voyons. Madame la directrice n'a pas fini de s'exprimer.

LA DIRECTRICE

Il est clair que cette situation découle directement des baisses des dotations de l'État.

UN AIDE-SOIGNANT

Ouais, c'est vrai, ça !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

À mort le gouvernement !

GASTON *(de derrière)*

À mort le gouvernement !

LA DIRECTRICE

Mais nous, à la résidence des Chrysanthèmes Fleuris, nous avons décidé d'adopter une attitude offensive. Avec d'autres directeurs d'établissements, nous avons monté un think tank afin de dégager des solutions innovantes basées sur une profonde rupture managériale. Ces réflexions ont abouti, pour augmenter votre ratio de temps disponible, à la décision du non remplacement d'un vieux sur deux lors de son départ à la... Morgue.

UN AIDE-SOIGNANT

Ouais !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

À mort les vieux !

GASTON *(de derrière)*

À mort les vieux !

Les aides-soignants se retournent et le regardent.

ROBERT

Viens, Gaston, c'est mieux qu'on y va.

GASTON

Ah bon ? Ben zut alors ! Pour une fois qu'on commençait à s'amuser...

Gaston, Robert et Émile sortent.

UN AIDE-SOIGNANT

Excusez-moi, madame la directrice, mais qu'est-ce qu'on va faire des chambres libérées ?

LA DIRECTRICE

C'est une très bonne question et je vous remercie de me l'avoir posée.

L'infirmier va tapoter l'épaule de l'aide-soignant qui vient de parler.

L'INFIRMIER

Madame la directrice est très fière de vous. Bravo.

Il lève le pouce et revient très vite auprès de la directrice.

LA DIRECTRICE

Nous allons changer notre business model par une innovation disruptive, et en même temps un recentrage sur nos activités principales. EHPAD, what does it mean ? EH, Établissement d'Hébergement, yes ! Les PAD, on s'en fout, on les vire. Laissez-moi donc vous exposer notre nouveau business plan.

Nino, Irina, Svetlana et les autres filles entrent avec des valises.

LA DIRECTRICE

Nous avons élaboré un partnership en co-branding avec l'agence de voyages « Cheap Trip », dont je vous présente Nino, son Gentil Organisateur, et ses Gentilles Membres qui nous viennent d'Ukraine. Nous nous appuierons sur la sales force de « Cheap Trip » pour développer notre nouvelle offre dans la section hôtelière. Maintenant, je vous demande d'accompagner nos nouvelles hôtes à leurs chambres dans un esprit corporate. Right ?

UN AIDE-SOIGNANT

Marvellous !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Wonderful !

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

So cute !

Les aides-soignants sortent accompagnés des filles tandis que la directrice descend de l'escabeau.

LA DIRECTRICE (à l'infirmier)

Allez me ranger cet escabeau.

L'INFIRMIER

Tout de suite, madame la directrice.

Il sort. Nino s'approche de la directrice, s'assure qu'ils sont seuls, sort une liasse de billets de sa poche et la tend à la directrice.

NINO

Pour la location.

LA DIRECTRICE (comptant les billets)

Merci. Le voyage s'est bien passé ?

NINO

Ça va. Pas eu trop de pertes cette fois-ci.

LA DIRECTRICE

Tant mieux.

NINO

J'ai un autre arrivage la semaine prochaine. Mais y a un problème.

LA DIRECTRICE

Ah oui, lequel ?

NINO

Je peux pas loger tout le monde, y a trop de vieux dans votre maison de retraite. Rien qu'en arrivant, j'en ai croisé trois, dont un qui sentait pas bon.

LA DIRECTRICE

Que voulez-vous que j'y fasse ? Je ne vais quand même pas les faire disparaître !

NINO (*sortant son Smartphone*)

Ça, ça peut s'arranger.

LA DIRECTRICE

Hé là, qu'est-ce que vous complotez ? Rien d'illégal, j'espère ?

NINO

Quelques héritages précipités en prévision, tout au plus... Ne vous inquiétez pas.

LA DIRECTRICE

Non, parce que si c'est illégal, moi je...

L'INFIRMIER (*entrant*)

Madame la directrice, l'équipe de journalistes que vous deviez voir vous attend dans votre bureau.

LA DIRECTRICE

J'arrive.

L'infirmier sort, suivi par la directrice.

NINO (*au téléphone*)

Allo, le psychopathe. C'est toi ?

Il sort de l'autre côté. Noir.

Scène 2

Musique : « Zoetrope Trailer » (Lustmord). Faible lumière sur une des portes. Nino entre, son Smartphone à la main, jetant des regards inquiets autour de lui. La musique baisse mais reste en fond.

NINO

Fait chier, ce psychopathe. Il peut pas habiter dans un endroit plus éclairé de la ville ?

LA VICTIME (*de derrière la porte*)

Aaaaaaaaaaah !

NINO

Je sens que j'approche.

Il se dirige vers la porte et frappe. Le psychopathe lui ouvre, entrebâillant la porte.

LE PSYCHOPATHE

Qui c'est qui vient m'emmerder ? On peut plus tuer tranquille ?

LA VICTIME (*de derrière*)

Il y a quelqu'un ? S'il vous plaît, au secours ! Venez m'aider !

LE PSYCHOPATHE (*à la victime*)

Ta gueule, toi ! T'es pressée que je revienne ?

NINO

C'est quoi, ça ?

LE PSYCHOPATHE

C'est rien, j'ai ramené du boulot à la maison. Une victime que j'ai pas eu le temps de finir. Bon, qu'est-ce que tu veux ?

NINO

Un contrat à te proposer. Des vieux, ça te dit ?

LE PSYCHOPATHE

Ah ouais, ouais, carrément, ouais, ouais, c'est ma came, ouais, ouais. Qu'est-ce que t'as à me proposer ?

NINO

Une maison de retraite à dépeupler. T'es OK ?

LE PSYCHOPATHE

Tu penses ! Je finis mon boulot et je t'appelle demain.

NINO

Salut.

LA VICTIME (de derrière)

Monsieur, ne partez pas ! Ne me laissez pas toute seule avec lui !

LE PSYCHOPATHE

T'inquiète, papa arrive.

Il ferme la porte.

LA VICTIME (de derrière la porte)

Aaaaaaaaaah !

NINO

Et maintenant, filer d'ici le plus vite possible.

Le volume de la musique « Zoetrope Trailer » (Lustmord) augmente. Nino sort, jetant des regards inquiets autour de lui. Noir.

Scène 3

Gaston, Robert et Émile sont assis. Irina traverse la scène en arrivant du côté d'Émile.

IRINA (accent de l'est)

Bonjour.

Gaston, Robert et Émile se penchent pour la regarder. Svetlana sort de la chambre de madame Truchon et passe devant Gaston, Robert et Émile.

SVETLANA (accent de l'est)

Bonjour.

Elle sort. Émile, Robert et Gaston se penchent pour la regarder. Robert retient Gaston pour lui éviter de tomber et le rassoit sur sa chaise.

GASTON

Dis donc, elle est drôlement jeune pour être en maison de retraite, la remplaçante de madame Truchon !

ROBERT

Ouais, elle est drôlement mûre pour son âge.

ÉMILE

Ouais, elle est drôlement avancée, la petite.

GASTON
Limite date de péremption.

ROBERT
Faudrait pas tarder à consommer !

ÉMILE
Laisse tomber, t'as pas les moyens.

ROBERT
Tu rigoles ? Je viens de toucher ma retraite !

ÉMILE
Je parlais pas des moyens financiers...

ROBERT
Le rabat-joie, l'autre.

GASTON
Pourquoi tu parles de ta retraite ? T'as une grosse retraite, toi ?

ROBERT
Ben oui, j'étais cheminot !

GASTON
Même avec la CSG ?

ROBERT
Ben oui, j'étais cheminot !

ÉMILE
T'as de la chance, parce que nous, avec la CSG, nos fins de mois ressemblent à nos fins de vie.

GASTON
N'empêche, ça fait du bien de voir la jeunesse, hein ! Ça réveille les hormones !

ROBERT
Et y en a partout, des petites jeunes ! Même chez le petit père Brossais, y en a une.

GASTON
Attends, parce que le petit père Brossais, il est mort ?

ROBERT
Ben oui, tu savais pas ? Mort et incinéré, sans fleurs ni couronne !

ÉMILE
Je te le dis, les gens, ils pensent pas au compost.

GASTON
Mais qu'est-ce qu'il a eu ?

ROBERT
Hémorragie de la carotide. Y a une véritable épidémie, en ce moment.

On entend du bruit en coulisses.

ÉMILE
Vlà du monde. Planquons-nous, les gars, sinon ils vont encore nous confiner dans nos chambres.

ROBERT

Magnez-vous !

Robert et Émile se cachent derrière les portes, ainsi que Gaston, très lentement. Il a juste le temps de se cacher avant que la directrice entre, poussant Nino par le bras. Elle regarde autour d'elle.

LA DIRECTRICE

Par ici, personne ne nous entendra.

NINO

Mais lâchez-moi, à la fin ! Qu'est-ce que vous me voulez ?

LA DIRECTRICE

Comprendre pourquoi il y a un surcroît de mortalité dans mon établissement. C'est pas la canicule, en ce moment.

NINO

Je sais pas, la loi des mauvaises séries, sans doute.

LA DIRECTRICE

Trois carotides sectionnées dans la nuit, c'est une bien mauvaise série, en effet.

NINO

Rupture de canalisation sur de la vieille plomberie, c'est pas étonnant.

LA DIRECTRICE

Et comment ils se sont fait ça ? Par accident, peut-être ?

NINO

J'ai ma théorie. Il suffit que le vieux ronfle trop fort, il éjecte son dentier qui en retombant sectionne la carotide, et c'est le drame.

LA DIRECTRICE (*explosant*)

Arrêtez de vous foutre de moi ! Si j'ai une inspection de l'Agence de Santé, je fais comment ? Il y a des giclures de sang jusqu'au plafond dans les chambres !

NINO

Un coup de peinture et il n'y paraît plus... Ils n'ont pas du temps libre, maintenant, vos aides-soignants ?

LA DIRECTRICE

Peut-être un peu trop...

Deux aides-soignants entrent, des bobs sur la tête. Le premier porte des boules de pétanque et une bouteille de pastis. Il tend les boules au second.

LE PREMIER AIDE-SOIGNANT

Tiens, prends les boules, moi j'ai déjà la bouteille de pastis. Faudrait pas que je me chope un TMS, non plus.

LA DIRECTRICE (*aux aides-soignants*)

Vous deux ! Allez repeindre la chambre de monsieur Brossais.

LE SECOND AIDE-SOIGNANT

C'est ça, parlez-en à notre syndicat !

LE PREMIER AIDE-SOIGNANT

L'autre, on a des bobs, elle nous prend pour des peintres en bâtiment !

Ils sortent en riant.

LA DIRECTRICE

Vous voyez ?

NINO

Oui, et que voulez-vous que j'y fasse ?

LA DIRECTRICE (*pointant Nino du doigt*)

Pour commencer, que vous mettiez fin à cette hécatombe, je sais que vous en avez les moyens. Sinon...

NINO

Sinon quoi ?

L'infirmier entre, un journal à la main.

L'INFIRMIER

Madame la directrice ! Madame la directrice ! J'ai le journal ! Vous voulez lire l'article qui parle de vous ?

LA DIRECTRICE (*arrachant le journal des mains de l'infirmier*)

Faites voir ! Y a des photos ? Je suis bien ?

L'INFIRMIER

Vous êtes formidable, madame la directrice, comme en vrai.

La directrice sort, suivie de l'infirmier. Nino sort son Smartphone.

NINO

Allo, le psychopathe. Juste pour te dire qu'on change rien, on garde le rythme.

Il sort du côté opposé. Robert et Émile sortent la tête de derrière la porte.

ÉMILE

Vous avez entendu ça, les gars ?

ROBERT

Ouais, l'hémorragie de la carotide, c'est pas viral !

ÉMILE

Je me disais bien : c'était bizarre qu'il y ait pas de vaccin contre ça !

ROBERT (*se dirigeant vers la troisième porte*)

Qu'est-ce qu'il fout, Gaston ? Je vais le chercher ! (*entrant dans la chambre*) Merde ! Il s'est endormi, ce con !

ÉMILE

Va falloir faire hyper gaffe, tant qu'on sait pas qui en veut à nos carotides.

ROBERT (*off*)

Allez, debout ! T'as toute ta mort pour pioncer.

GASTON (*off*)

J'ai loupé quelque chose ?

Robert et Gaston reviennent dans le couloir, Gaston pas encore bien réveillé.

ÉMILE

Dès qu'on croise quelqu'un, on se protège le cou, d'accord ?

GASTON

C'est vrai que le temps se rafraîchit, en ce moment.

Ils s'assoient. Svetlana entre. Robert et Émile se protègent le cou. Robert donne un coup de coude à Gaston qui se protège le cou également.

SVETLANA

Il fait drôlement chaud pour la saison, n'est-ce pas ?

Un temps. Svetlana s'approche de Gaston, Robert et Émile qui ont un mouvement de recul, en continuant de se protéger le cou.

SVETLANA

Quelque chose ne va pas ? Mal à la gorge ? Avalé de travers ? Une arête de poisson ?

Un temps. Svetlana recule et s'avance vers sa chambre.

SVETLANA

Je ne voulais pas vous déranger. Je rentre juste dans ma chambre. Voilà.

Elle disparaît derrière la porte. Gaston, Robert et Émile retirent leurs mains de leurs cous.

ROBERT

À mon avis, c'est pas elle, la coupable.

ÉMILE

Non, elle a l'air gentille !

GASTON

En plus, elle est drôlement bien roulée, hein ?

Le client entre. Il montre la chambre où vient de rentrer Svetlana.

LE CLIENT

Pardon, c'est bien ici, la chambre de madame Truchon ?

GASTON

Si vous voulez voir madame Truchon, allez plutôt voir à la morgue !

ROBERT

Ou alors chez le notaire !

ÉMILE

Ça dépend ce qui vous intéresse chez elle...

LE CLIENT

Je m'en fous de vos conneries, les débris. Moi, Nino m'a dit que j'avais réservé Svetlana dans la suite de madame Truchon, alors je veux juste savoir si c'est là. C'est là, oui ou merde ?

GASTON (*toute petite voix*)

Oui, c'est là...

Le client ouvre la porte.

LE CLIENT

Et je veux pas être dérangé !

Il claque la porte.

ÉMILE

Lui, il est pas très sympathique.

SVETLANA (*off*)

Mais lâchez-moi, espèce de brute !

LE CLIENT (*off*)

Et en plus, pour le même prix, tu cries ? J'adore !

ROBERT

Il est même beaucoup pas très sympathique !

Robert et Émile se lèvent et rentrent dans la chambre, tandis que Gaston a tout juste eu le temps de se lever.

GASTON

Allez-y, les gars, je couvre vos arrières !

Robert et Émile reviennent en encadrant le client. Svetlana les suit, apeurée.

ROBERT

Alors, ça te plaît de brutaliser les filles ?

ÉMILE

Salopard ! Obsédé !

GASTON

Vieux bouc ! Sale nazi !

LE CLIENT

Lâchez-moi, les antiquités, sinon je me plains à Nino !

GASTON (*lui donnant un coup de canne*)

Tiens ! Prends ça dans le carafon, espèce de prostate molle.

LE CLIENT

Aïe ! Mais vous êtes complètement malades ! Vous aurez de mes nouvelles, je vous le garantis !

Il s'enfuit.

GASTON

C'est ça, retourne dans ton trou, tu m'enverras des cartes postales !

Il tombe.

GASTON

Je suis tombé.

ÉMILE

Ben ça, c'est bête. Comment t'as fait ton compte ?

GASTON

Je suis ambidextre. Je me suis appuyé sur la main où y avait pas de canne. (*à Robert*) Mais relève-moi, toi !

ROBERT

Ah non ! Si ça fait comme la dernière fois dans le parc, on est resté allongé tous les deux toute l'après-midi en plein soleil !

SVETLANA

Je vais le relever, moi. Je vous dois bien ça.

Svetlana se penche pour relever Gaston qui ricane bêtement. Elle le conduit jusqu'à sa chaise.

SVETLANA

Il sent pas bon.

ROBERT

C'est vrai que nous, les vieux, on sent pas bon, mais lui, il en tient une couche.

ÉMILE (*montrant la chaise de Robert à Svetlana*)

Assieds-toi aussi, petite, tu dois être éprouvée après ces émotions.

SVETLANA (*montrant la chaise d'Émile, plus loin de Gaston*)

Non, plutôt celle-là.

Émile la conduit sur sa chaise et s'assoit à côté. Gaston se lève, visiblement froissé.

ÉMILE (*à Svetlana*)

Explique-nous. Comment tu as fait pour en arriver là ?

SVETLANA

Eh bien... Au départ, on voulait juste faire un voyage entre copines, on s'est inscrit à cette agence de voyages, mais là, on nous a mises dans un camion et on nous a conduites jusqu'à cette maison de retraite.

ROBERT (*s'asseyant à la place de Gaston*)

On dit plus maison de retraite, on dit E.H.P.A.D.

ÉMILE

Ouais. Établissement Hanté par des Personnes Âgées Décrépite.

SVETLANA

Eh bien maintenant on pourrait dire Établissement Habilité pour la Prostitution À Domicile. Dès que nous sommes arrivées, Nino nous a obligées à aller avec des hommes pour faire des... Des choses...

GASTON

Des choses ? Quelles choses ?

ROBERT

Gaston ! Tais-toi et écoute.

ÉMILE

Mais vous ne pouviez pas vous enfuir ?

SVETLANA

Pour aller où ? En plus, Nino a gardé nos papiers d'identité.

GASTON

Des choses... Ah, d'accord ! Alors en fait, c'est une courtisane ! Une demi-mondaine ! Une femme de petite vertu !

ÉMILE

Ma pauvre petite... Tu veux un verre d'eau ?

SVETLANA

En fait, j'ai plutôt faim. Ça fait presque 24 heures que j'ai rien avalé. À quelle heure on mange ici ?

ROBERT

Juste avant Questions pour un Champion.

ÉMILE (*regardant sa montre*)

C'est pas tout de suite.

GASTON

Une cocotte ! Une vendeuse de charmes ! Un oreiller de chambre garnie !

ROBERT

Gaston, t'es lourd. Va plutôt voir à la cuisine s'il y aurait pas quelque chose à manger pour la petite.

GASTON

J'y cours !

Il sort très lentement.

ÉMILE

Comment tu t'appelles ?

SVETLANA

Svetlana.

ROBERT

Moi, c'est Robert, et lui, c'est Émile.

ÉMILE

Et l'athlète qui est parti à la cuisine, c'est Gaston.

SVETLANA

N'empêche que je ne sais pas ce que je serais devenue sans vous. Je suis au bout de ma vie...

ROBERT

Euh... L'expression, là...

ÉMILE

Ouais, t'évites.

SVETLANA

Vous au moins, vous avez l'air heureux.

ÉMILE

Tu parles. C'est des chiens, ici. Ils nous laissent dans la merde.

ROBERT

Au sens propre !

ÉMILE

Enfin, propre, euh...

Le psychopathe entre, un couteau ensanglanté à la main.

LE PSYCHOPATHE

Bonjour, je suis un psychopathe.

ROBERT

Ah ! Et vous tuez quoi ?

LE PSYCHOPATHE

Des vieux.

ROBERT

Des vieux ? Pourquoi des vieux ?

LE PSYCHOPATHE

Oh ! J'ai fait une étude de marché. Les joggeuses, c'est trop couru, le marché des petites filles est hyper saturé, mais les vieux, ouais, y a une niche, ouais. Alors j'ai pris les vieux. Vous auriez pas vu un vieux par ici, des fois ?

ROBERT (*à Émile*)

T'as vu un vieux, toi ?

ÉMILE

Un vieux ? Alors là, j'en ai jamais vu par ici. Et pourtant, ça fait bien 70 ans que je suis dans le coin.

ROBERT (*au psychopathe*)

Désolé, monsieur, on n'en a pas vu.

LE PSYCHOPATHE

C'est pas grave, merci quand même.

Il sort.

ROBERT

Ces jeunes, ils savent plus quoi inventer.

ÉMILE

C'est vrai.

ROBERT

En attendant, on va tout faire pour t'aider, Svetlana. Hein, Émile ?

ÉMILE

Oui, mais comme disait Marthe Richard : « Il est plus facile d'enfoncer une porte ouverte que de fermer une maison close ».

Gaston entre très lentement, un récipient et une cuillère à la main. Il les tend à Svetlana qui mange goulûment.

ROBERT (*à Gaston*)

Te voilà déjà, toi ? T'as piqué un sprint ?

GASTON

Non, mais j'ai été retardé. J'ai croisé un jeune, il cherchait des vieux.

ROBERT

Ah ouais, et tu lui as dit quoi ?

GASTON

Je lui ai pas répondu, tu penses ! Je me suis dit : « Encore un jeune pervers ! ».

ROBERT (*à Svetlana*)

C'est bon, hein ?

Svetlana hoche la tête, la bouche pleine.

GASTON

C'est de la chantilly.

ÉMILE

C'est les Parkinson qui la font. C'est inratable.

Nino et le client entrent.

LE CLIENT

C'est eux, Nino. C'est eux qui m'ont embêté.

NINO (*s'avançant*)

Alors, c'est vous qui voulez pourrir mon business ?

ÉMILE

Il est déjà tout pourri, ton business, garnement.

NINO (*sortant un pistolet*)

Désolé, mais moi, quand j'ai un problème, je l'efface.

SVETLANA (*montrant Gaston, Robert et Émile*)

Je t'en prie, Nino, ne les tue pas, tout est de ma faute. Et puis ça sert à rien de les tuer, c'est déjà presque des cadavres.

NINO

Comme c'est généreux de ta part. Mais il fallait y penser avant. Allez hop ! Tout le monde debout.

Tout le monde se lève, mains en l'air. Le client montre le pistolet de Nino.

LE CLIENT

C'est toi qui t'en charges ? T'as pas des hommes de main pour ça ?

NINO

Normalement, si. Il fait chier, ce psychopathe, il est jamais là quand on a besoin de lui. Mais on va trouver un endroit plus tranquille pour faire ça. (*poussant Gaston du pistolet*) Allez, avance, toi !

GASTON

Doucement ! Tu verras quand t'auras mon âge.

Nino pousse ses prisonniers vers la sortie, suivi du client. Noir.

Scène 4

Musique : « Silent Night » (Lustmord). Faible lumière sur les portes. Le psychopathe entre, son couteau ensanglanté à la main. Il frappe à la première porte. La musique baisse.

LE PSYCHOPATHE

Toc, toc, toc ! (*il ouvre la porte*) Personne. (*il ferme et frappe à la deuxième porte*) Toc, toc, toc ! (*il ouvre la porte*) Ils font chier, ces vieux, ils sont jamais là quand on a besoin d'eux. (*il ferme et frappe à la troisième porte*) Toc, toc, toc !

LA GRAND-MÈRE (*de derrière la porte*)

Qui est là ?

LE PSYCHOPATHE

C'est moi, mère-grand, le Petit Chaperon Rouge, qui vous ramène une galette et un petit pot de beurre !

LA GRAND-MÈRE

Arrête tes salades, Émile, je t'ai reconnu, polisson ! Ramène ta chevillette, et ma bobinette cherra !

LE PSYCHOPATHE (*ouvrant la porte*)

J'arrive, mère-grand, j'arrive...

LA GRAND-MÈRE

Aaaaaaaaah !

Le psychopathe ferme la porte derrière lui. La musique est plus forte : « Silent Night » (Lustmord). Noir progressif.

Scène 5

Irina et les autres filles discutent.

IRINA

Il fait une de ces chaleurs, ici !

UNE FILLE

Les radiateurs sont bloqués à fond, j'ai été obligée de dormir la fenêtre ouverte.

IRINA

Et les couloirs ? Vous les trouvez propres, les couloirs ?

UNE AUTRE FILLE (*montrant devant la chaise de Gaston*)

Regardez, cette flaque est là depuis hier. Quelqu'un pourrait glisser, c'est super dangereux !

IRINA

Et il n'y a personne pour nettoyer ça ?

L'AUTRE FILLE

J'ai bien demandé à un aide-soignant, mais il m'a dit qu'il fallait pas que je confonde son bob avec une charlotte de femme de ménage.

La directrice entre, suivie par l'infirmier qui lui lit le journal.

L'INFIRMIER (*lisant*)

Première femme dans notre classement des personnes les plus influentes des Vallons de l'Erdre, la directrice de la résidence des Chrysanthèmes Fleuris nous accueille dans son bureau. D'emblée, nous sommes frappés par le mélange de volontarisme et d'empathie que cette femme dégage...

IRINA

Voilà la directrice, je vais lui parler. (*s'approchant de la directrice*) Dites-moi, j'ai deux mots à vous dire...

LA DIRECTRICE (*s'arrêtant*)

Oui ?

IRINA

Avec les collègues, nous trouvons que le niveau de température est trop élevé, et le niveau de propreté, pas assez dans votre établissement. Dans ces conditions, nous estimons que nous ne pouvons pas faire notre travail correctement.

Les autres filles ont hoché la tête à chacun des mots d'Irina.

LA DIRECTRICE

Écoutez, mademoiselle...

IRINA

Irina.

LA DIRECTRICE

Irina, comme vous voulez. Vous vous considérez comme une représentante du personnel ou une déléguée syndicale, c'est ça ?

IRINA

Euh... On peut dire ça comme ça, oui.

LA DIRECTRICE

Alors sachez que ces questions relèvent du CHSCT. Voyez avec le CHSCT, nous en discuterons lors de la prochaine réunion ordinaire. (*à l'infirmier*) Continuez, je vous prie.

L'INFIRMIER (*lisant*)

« Je traite chaque problème directement », nous déclare la directrice. « Je n'ai pas pour habitude d'éluder un point à travers une délégation ou un comité quelconque. Je traite toujours en face à face, quel que soit le problème ou l'interlocuteur. »

La directrice et l'infirmier sortent.

IRINA

J'ai rien compris.

UNE FILLE

C'est quoi, le CHSCT ?

Les deux aides-soignants aux bobs entrent, les boules à la main et la bouteille de pastis un peu plus vide.

LE PREMIER AIDE-SOIGNANT

C'était une grosse journée, aujourd'hui.

LE DEUXIÈME AIDE-SOIGNANT

En nombre de parties ou en nombre de pastis ?

Ils rient.

LE PREMIER AIDE-SOIGNANT

On est au taquet pour le tournoi de samedi, mais je suis crevé.

LE DEUXIÈME AIDE-SOIGNANT

Viens, on va s'en jeter un chez Marco pour se détendre.

IRINA (*aux aides-soignants*)

Hé, vous deux ! Vous faites partie du CHSCT ?

LE PREMIER AIDE-SOIGNANT

L'autre, on a des bobs, elle nous prend pour des membres du CHSCT !

Ils sortent en riant.

IRINA

Je commence à en avoir marre de cet endroit. J'ai bien envie de me tirer d'ici.

UNE FILLE

Oui, mais c'est Nino qui a nos papiers.

IRINA

Tout d'abord, il faut retrouver Svetlana.

UNE AUTRE FILLE

C'est vrai, ça fait un moment qu'on l'a pas vue. Où est-ce qu'elle a bien pu passer ?

Elles sortent. Nino entre de l'autre côté, suivi du client et poussant devant lui Gaston, Robert, Émile et Svetlana.

NINO

Ici, on sera tranquille.

LE CLIENT

Euh... Nino, j'ai l'impression qu'on est au même endroit que tout à l'heure ?

NINO

Complicite pas les choses, tu veux ? (*montrant les chaises à Gaston, Robert, Émile et Svetlana*) Vous quatre, alignez-vous là qu'on en finisse.

Les prisonniers se mettent en rang devant les chaises, toujours les mains en l'air.

ROBERT

Les gars, vous n'auriez pas un dernier mot à dire, qui resterait dans l'Histoire ?

ÉMILE

Euh... « Papa, maman, j'arrive », c'est bien ?

GASTON

Je savais pas, pour ta maman, Émile. Toutes mes condoléances.

ÉMILE

Merci.

NINO

Pas la peine d'essayer de m'attendrir avec vos conneries. C'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces.

Le psychopathe entre, son couteau ensanglanté à la main.

LE PSYCHOPATHE

Un vieux singe ? Où ça, un vieux singe ?

Gaston, Robert, Émile et Svetlana montrent Nino du doigt. Le psychopathe se dirige vers Nino et le traîne en coulisses.

NINO

Mais arrête, mais qu'est-ce que tu fais ? C'est moi, Nino ! Tu me reconnais pas ?

LE PSYCHOPATHE

Tu es peut-être bien déguisé, vieux singe, mais à moi, on me la fait pas. Je suis un psychopathe rusé.

Ils sortent.

LE CLIENT

Mais qu'est-ce qu'il va lui faire ? Reviens, Nino ! Me laisse pas tout seul !

GASTON (*au client*)

Bouh.

LE CLIENT

Aaaaaaaaaah !

Il s'enfuit en hurlant.

SVETLANA

Bon débarras.

Irina et les autres filles entrent.

IRINA

Svetlana !

SVETLANA

Irina ! Les filles !

Les filles tombent dans les bras les unes des autres, tandis que Gaston, Robert et Émile s'assoient.

ÉMILE (*regardant les filles*)

C'est beau, hein ?

ROBERT

Moi, ça m'émeut.

GASTON

Ouais, ça fait de la gonzesse au mètre carré.

IRINA

Svetlana, où tu étais passée ? Ça fait des heures qu'on te cherche !

SVETLANA

Si tu savais, si tu savais... (*montrant Gaston, Robert et Émile*) Mais on est débarrassé de Nino, grâce à mes nouveaux amis.

IRINA

Débarrassé ? Mais alors... Ça veut dire qu'on est presque libre ! (*à une fille*) Toi ! Va voir dans la chambre de Nino si tu ne trouves pas nos papiers.

LA FILLE

J'y vais, Irina.

Elle sort, manquant bousculer au passage la directrice et l'infirmier qui entrent.

L'INFIRMIER

Ne vous excusez pas, surtout ! Je vous signale que c'est madame la directrice que vous avez failli bousculer, là ! Aucun respect, ces touristes... (*à la directrice*) Tout va bien, madame la directrice ?

LA DIRECTRICE (*observant les filles*)

Ou je ne m'y connais pas, ou ces rassemblements répétés présagent une grève imminente. Je vais désamorcer le conflit avec mon sens aigu du dialogue, mais allez quand même chercher des renforts, au cas où.

L'INFIRMIER

Tout de suite, madame la directrice.

Il sort.

LA DIRECTRICE (*s'approchant des filles*)

Excusez-moi, mesdemoiselles. Je sais que nous avons une relation owner-customer, et je ne voudrais pas empiéter sur le leadership de Nino, mais il se trouve que vos petites réunions donnent une image négative de mon établissement. Je suis une personnalité en vue, maintenant, et si des journalistes venaient à passer...

IRINA

Vous, la vieille chouette, on vous a pas sonnée !

Le psychopathe entre, son couteau ensanglanté à la main.

LE PSYCHOPATHE

Une vieille chouette ? Où ça, une vieille chouette ?

Gaston, Robert, Émile et les filles montrent la directrice du doigt. Le psychopathe se dirige vers la directrice et la traîne en coulisses.

LA DIRECTRICE

Mais qu'est-ce que vous faites ? Je ne vous connais pas ! Laissez-moi tranquille !

LE PSYCHOPATHE

Te fatigue pas, vieille chouette, ta fin est inéluctable. Tu es le deuxième ingrédient de ma recette de cuisine préférée : « Duo d'émincés de vieux singe et de vieille chouette accompagné de sa sauce sanguinolente ».

Ils sortent. L'infirmier entre de l'autre côté, accompagné par les aides-soignants.

UN AIDE-SOIGNANT

J'espère que tu nous as pas fait venir pour rien, parce qu'on est un peu en heures sup, là.

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

À partir de 16 heures, on est en horaires de nuit. Elle est où, ta directrice ?

L'INFIRMIER

Elle était là, il y a un instant... (*appelant*) Madame la directrice ! Madame la directrice !

GASTON

Ah ça, votre directrice, vous êtes pas prêts de la revoir...

ROBERT

Un mec l'a emmenée...

ÉMILE

Pour lui tailler une bavette !

Ils éclatent de rire.

L'INFIRMIER

Mais c'est pas possible, elle ne peut pas m'abandonner comme ça ! (*appelant et courant dans tous les sens*) Madame la directrice ! Madame la directrice !

UN AIDE-SOIGNANT

Attends ! Si la directrice n'est plus là, qui c'est qui va nous payer ?

UN AUTRE AIDE-SOIGNANT

Moi je dis : si on ne peut plus être payé à rien foutre, autant aller rien foutre ailleurs !

LES AUTRES AIDES-SOIGNANTS

Ouais, on se casse !

Ils sortent.

L'INFIRMIER (*appelant et courant*)

Madame la directrice ! Madame la directrice !

Il sort à son tour.

IRINA

Bon débarras.

Le psychopathe entre de l'autre côté, sans couteau.

LE PSYCHOPATHE

Bon, j'ai fini, moi. J'ai mis le couteau dans le lave-vaisselle. Allez, salut.

Il sort. La fille qui était partie chercher les papiers entre, des passeports à la main.

LA FILLE

Regardez ce que j'ai trouvé dans la chambre de Nino !

IRINA

On va pouvoir rentrer chez nous !

LES AUTRES FILLES

Ouaiiiiiis !

SVETLANA (*montrant Gaston, Robert et Émile*)

Non, on ne peut pas abandonner nos amis ! Ils ont risqué gros pour nous tirer de ce mauvais pas. Quelle serait leur espérance de vie, si on les laissait seuls dans cette grande maison, sans soins ni nourriture ?

ÉMILE

Déjà que...

UNE FILLE

Elle a raison.

UNE AUTRE FILLE

En plus, ils sont trop mignons.

UNE AUTRE FILLE

Trop kawaiï.

IRINA

T'as gagné, Svetlana. On reste pour s'occuper d'eux.

ÉMILE

Ça c'est envoyé, ma poule !

ROBERT (*montrant Gaston*)

Vous pouvez lui prendre une douche ? Il sent pas bon !

GASTON

Tu passeras bien partout avec le gant de toilette !

IRINA

Je vais voir s'il n'y a pas du travail à faire en cuisine.

SVETLANA

Et l'accueil ? Je suis sûre qu'il n'y a personne à l'accueil. Je vais vérifier.

UNE FILLE

J'ai vu de la poussière sur un rebord de fenêtre.

LES AUTRES FILLES

On va t'aider !

Elles sortent chacune de leur côté. Un temps.

GASTON

Encore une journée de gagnée.

ROBERT

Encore une journée de perdue.

ÉMILE

Bref, une journée de passée, quoi.

Musique : « Day is Done » (Nick Drake). Noir progressif.

Fin (de vie)